

Imprimerie et Réforme par Gérald Chaix

En 1519-1520, Martin Luther, dans des propos de table, fait le lien fait entre imprimerie et la réforme qu'il Martin met en place. L'idée pour lui est que l'imprimerie est voulue par Dieu. Cette réflexion s'inscrit pour lui dans un contexte de fin du monde qui est proche alors qu'il est alors lui-même poursuivi par la papauté, mis au ban de l'empire.

L'historiographie du XIXème rebondit sur ce lien et associe dans une double modernité l'imprimerie et la réforme, notamment l'historiographie allemande (par exemple HEGEL) : c'est le signe de la modernité technologique (Gutenberg) et spirituelle (Luther) : cette modernité de l'Allemagne fait que l'Allemagne est le pays révolutionnaire par excellence et introduit l'Europe dans la modernité avant la révolution française au XVIIIe siècle ou encore avant la révolution anglaise au XVIIe dans le pays le plus pieux de la chrétienté mais aussi le plus dynamique

« sans le livre pas de réforme ». Aujourd'hui encore le lien entre imprimerie et réforme apparaît évident, comme le rappelle l'historien Bernd MOELLER.

Pourtant ce lien doit être relu à une triple lumière :

- renouvellement de l'historiographie de la réforme qui se résume par une **dénationalisation** de l'approche de la réforme (elle n'est plus un évènement allemand par excellence, mais un évènement à l'échelle européenne et à l'échelle mondiale) ; **déconfessionnalisation** (ne plus défendre une identité confessionnelle, mais concevoir les réformes à l'intérieur d'un processus de réforme- cf. Jean Delumeau, qui met sur le même plan la réforme catholique et protestante), puis le souci de **contextualiser et historiciser** l'action de Martin Luther
- L'histoire du livre s'est aussi renouvelée sous l'influence de la biographie matérielle (faire l'histoire des livres à partir de leur matérialité), puis une anthropologie du livre et la lecture (FEBVRE et MARTIN, *l'apparition du livre*), puis les recherches de Roger CHARTIER sur *histoire de la lecture dans le monde occidental* et les appropriations du livre
- troisième évolution : les nouvelles technologies qui permettent un catalogage des ouvrages beaucoup plus précis sur les impressions allemandes au XVIe siècle : projets VD 16 et l'USTC.

3 pistes de lectures

- 1) les thèses de Luther 1517-2017
- 2) imprimerie et Réformes
- 3) la Réforme comme évènement médiatique

1) les thèses de Luther

31 octobre 1517 (à la veille de la fête de tous les saints, alors que les reliques étaient exposées au public, la date montre la volonté de remettre en question cette pratique d'ostension). Pour étudier la publication des thèses, 4 documents sont à notre disposition :

1. le premier est perdu, c'est une affiche qui a servi à l'affichage des thèses, imprimée par Johannes Rhau-Grunenberg à Wittenberg, associé à la lettre envoyé à l'évêque de Mayence...elle est signée Luther (et non Luder : du nom grec eleutheria, liberté en grec)...cette démarche s'inscrit dans une pratique universitaire, avec des théologiens soucieux d'apparaître sur la place publique et se positionner face à des universités plus anciennes comme Leipzig ou Erfurt (l'université de Wittenberg a été créée en 1502)
2. l'affiche de Leipzig : les thèses sont encore publiées sous un format folio, avec une annotation...réalisée à partir d'un exemplaire de Wittenberg, sans doute corrigé par Luther, qui apporte des corrections avec des erreurs dans la numérotation et qui ne comprend que 87 thèses...Luther a sans doute renoncé à soutenir ces thèses et il intervient en choisissant lui-même de donner un aspect extra-universitaire à ses thèses...la démarche s'est élargie à un public plus grand. L'affiche est éditée mi-novembre
3. le document de Nuremberg : on passe de la Saxe à la Franconie, avec le syndic de Nuremberg, chancelier de la ville, un humaniste, lié à un patricien qui dirige la ville, lié à Durer...extension encore à un public plus large, Nuremberg en n'étant pas une ville universitaire mais une plaque tournante vers le Sud, vers l'Italie. C'est là que seront traduites en allemand les thèses

4. le document bâlois : on passe d'une affiche à un libelle...en quatre, avec un ouvrage pas épais, pas cher, qui peut circuler plus facilement car il tient dans une poche et la lecture n'est plus toujours publique. Les thèses circulent d'autant plus facilement. Bâle est dans l'espace rhénan (c'est là que réside par exemple Érasme)..c'est une plaque tournante vers Cologne et vers le Sud et c'est une ville qui s'inscrit dans l'espace universitaire rhénan.

Bilan : l'objet principal, ce sont les indulgences. Les dates sont importantes.

On a une démarche locale au départ qui devient plus générale, plus globale. De fait, Luther est célèbre dans tous ces espaces, en dehors de la Saxe électorale.

Dans ces thèses, Luther affirme le salut par la pénitence, la croyance et s'oppose aux indulgences, dénonçant les tromperies de la papauté qui a alors besoin d'argent pour financer ST Pierre. Cette démarche est assez commune en Allemagne aux XV-XVIe s : il n'y a rien d'original, c'est une démarche commune (voir les plaintes de la nation allemande. Montée d'un sentiment national : saint empire romain de nation germanique qui apparaît en 1483-1486, sous cette influence humaniste). Luther dénonce comment la papauté, les Italiens, les Guelfes qui pompent les ressources de l'Allemagne si dynamique

La matérialité et la contextualisation nous permettent de voir les choses sous un angle nouveau

2) livre et réformes

a) **l'Allemagne, un espace privilégié ?** L'Allemagne est du point du livre une exception. Il y a en effet trois modèles

- soit une grande ville imprimante (ex : Londres)

- des espaces avec deux ou trois pôles (ex : France avec Paris et Lyon ou l'Italie avec Venise et Rome)

Ce qui caractérise l'Allemagne, c'est son caractère polycentré avec plusieurs villes qui produisent de façon soutenue, soit avec des villes universitaires comme Leipzig, soit sans lien ex ; Augsbourg et Nuremberg...) cela d'ailleurs subsiste jusqu'à nos jours. cf. L'Europe des incunables. C'est lié à ses capacités économiques et aux rôles des universités. Les seules nouveautés apportées à cette géographie de l'impression au XVIe s sont la monte d'Anvers (pour les marchés des Pays-Bas et de la France) et Wittenberg grâce à Luther

Cette situation très spécifique est un moyen pour l'Allemagne de contourner la fragmentation de son espace, notamment les problèmes de douanes entre les Etats. On peut rééditer les ouvrages localement, sans être soumis aux aléas des transports et à la nécessité de payer les douanes. Le marché français montre un marché national, en Allemagne, c'est régional, et le national se réalise par le commerce.

D'autant plus que jusqu'au XVIIIe siècle, le livre est un objet spécifique : le livre est transformé en cahier, mis dans un tonneau pour le transport et on envoie ainsi l'ouvrage qui est assemblé par le libraire à la demande et relié selon les souhaits du client ; donc, un livre d'ancien régime est un livre original et singulier, d'autant que presque tous les exemplaires sont uniques (ex : l'ouvrier typographe peut intervenir pour corriger). Les écrits de Luther sont massivement vendus mais ce n'est pas un livre de masse.

Le duc de Saxe va interdire les ouvrages de Luther, il faut attendre sa mort en 1539 pour que Leipzig imprime des ouvrages de Luther

- on connaît moins bien la circulation à l'échelle de Luther ou les invendus qui existent (cf. dans un inventaire après décès du XVIIe, on trouve des invendus du catéchisme de Luther du XVIe). On ne connaît pas non plus le marché de l'occasion. La censure est en tout cas beaucoup plus fragmentée en France où trois grandes puissances s'opposent à la diffusion du livre (la faculté de théologie de la Sorbonne, le Parlement de Paris, le pouvoir royal qui intervient après l'affaire des placards). La territorialisation de l'Allemagne, le rôle lointain de l'empereur favorise cet éclatement de la censure. L'Allemagne est un cas atypique qui favorise la circulation des ouvrages.

b) Les réformes un temps privilégié

- importance de la lecture : la révolution du lire précède la révolution du livre...on a le développement de pratiques de lecture silencieuse qui s'opèrent dans un espace socio-culturel

privilegié, dans cet espace germanique et aux Pays-Bas avec un maillage urbain dense, avec le développement de l'alphabétisation (ex : Leipzig, 20 à 30 % de la population accède à la lecture). C'est aussi lié à un type de texte (*devotio moderna*, spiritualité Christo centrique et intramondaine, car elle s'adresse aux laïcs. Vous n'avez pas besoin de sortir du monde pour lire et, à partir de cette lecture se tourner vers Dieu (par exemple en lisant *l'imitation de Jésus-Christ*), notamment si ces ouvrages sont accompagnés de gravures

- poussée aussi des langues vernaculaires (explosion après 1520), liée aux affirmations nationales, à celle des États modernes et à la transformation des publics qui ne sont plus simplement des publics lettrés, mais des publics plus modestes qui accèdent à la lecture dans leur langue maternelle
- livre accessible aussi à tous : ainsi le livre qui n'est pas un produit de masse, mais un produit singulier, n'est pas ne figure de l'intime n'est pas réservé à une démarche privée, mais conduit au lien social, car il permet une lecture démultipliée, à l'intention de ceux qui ne savent pas lire

3) Luther, un virtuose médiatique :

En 1517, il a une démarche universitaire, qui s'inscrit dans une démarche collective (à côté par ex de Melanchthon). Il joue un rôle de stimulateur. Il s'agit de ne plus faire de Luther un héros descendu du ciel, seul prophète annonçant la réforme. Il faut le resituer dans une démarche collective : il n'est pas le seul à prendre la parole et quand il le fait c'est dans une démarche collective universitaire, wittenbergeoise, saxonne.

Puis en 1518-1520, il veut prolonger l'écho de ses thèses avec par exemple l'impression du *sermon sur l'indulgence et la grâce* : 13 éditions en 1 an, sachant que chaque édition comprend entre 1000 et 3000 exemplaires. Or, éditer est une opération compliquée, les éditeurs ont en effet peu de caractère mobile (2-3 jeux chacun) ; ce qui coûte cher c'est le papier et l'ouvrier. Les petits livres, les libelles, sont souvent publiés en 1000 exemplaires, ce qui correspond à une journée de travail, alors que par exemple une bible demande presque 3-4 mois de travail. Le sermon est un vrai succès, 20 thèses, avec deux ou trois phases par paragraphe, 10 minutes de lecture. C'est donc un auteur qui a compris l'impact de l'imprimerie, qui joue des différences de langues de format, de public.

C'est un auteur très vite reconnu. Une anthologie est imprimée à Bâle, par Froben (pendant qu'Erasmus a fuit la peste à Louvain), qui circule en France, car il s'adresse finalement à tous (bon catholique ou ceux qui veulent la réforme). 1 exemplaire est envoyé à Luther, 600 en France qui se vendent très bien. Il devient un best-seller de l'imprimerie (

Entre 1518 et 1519, 45 écrits dont la moitié ont moins de 8 pages comme *à la noblesse chrétienne de nation allemande* : 4000 exemplaires vendus en 1 journée, 13 rééditions. Il faut toujours resituer les écrits de Luther dans la masse de ce qu'il a écrit...en voyant le nombre de pages.

À la fin de l'année 1520 a lieu l'autodafé de la bulle qui prépare l'excommunication de juin 1520 : 6 mois pour se rétracter...un véritable happening organisé par Melanchthon et les étudiants. Luther y assiste, sans trop s'y engager, mais le lendemain il écrit un ouvrage dans lequel il justifie pourquoi les ouvrages du pape et de ses disciplines ont été brûlés par Martin Luther, pour justifier cette démarche d'autodafé. Il est mis au ban de l'empire en 1521 et sa comparution à Worms explique pourquoi.

Le témoignage du nonce Jérôme Aléandre au moment de la diète de Worms relate que toute l'Allemagne est touchée par les idées de Luther et qu'il existe une presse qui diffuse ses idées.

Il y a une véritable popularité de Luther, notamment par ses images, ses représentations, qui se vendent bien, Luther étant parfois représenté avec son bonnet de docteur et en tout cas sans nimbe. Cranach joue un rôle important, ami de Luther ; il sert aussi d'intermédiaire entre Luther et le Prince-Electeur de Saxe (en plus de Spalatin) pour atténuer les excès de son ami.

3) la réformation, un événement médiatique

Par sa masse oui, car de nombreuses traductions, nombreuses diffusions qui s'appuient sur les images de Cranach, la diffusion de la bible et un réseau d'imprimeur...c'est un auteur européen, dont les ouvrages sont diffusés dans l'ensemble de l'Europe, sous la forme de latine et la traduction...C'est un auteur de religion populaire. On compte 682 publications de Luther jusqu'à sa mort pour 3987 éditions dans beaucoup de langues différentes. Luther est un auteur européen, notamment sous la forme latine.

On traduit des ouvrages sur la foi à destination d'un large public, Luther est un auteur de religion populaire.

De fait, une production très diverse

- les ouvrages longs à imprimer : Bibles, œuvres complètes, des recueils de sermon
- des ouvrages rapides à imprimer, avec retour d'investissement rapide (les flugblätter). On a une explosion des libelles entre 1520 et 1524, les écrits de Luther chengent le public du livre, donc de ce fait, c'est un évènement médiatique, par un public diversifié et différent...on ne le trouve dans aucun pays à ce moment, c'est une spécificité allemande. On ne le retrouve en France qu'en 1560, au service de la réforme calviniste. On voit aussi apparaitre de nouveaux auteurs (ex : Katharina Zeel, qui défend les femmes qui sont venues se réfugier à Strasbourg pendant la guerre des paysans)

apparaissent de nouveaux auteurs.

Dans ces livres, on constate le rôle important des illustrations et la part importante des livres de cantiques.

Se pose la question de l'appropriation par l'écrit mais aussi par l'oralité

- qui pouvait lire ces ouvrages...beaucoup plus de gens qu'on pense pouvaient lire, entre 15 et 30% de en ville, moins à la campagne. De plus, il y a avait des lectures oralisées. Beaucoup de textes par leur syntaxe et leur style sont destinés à être lu.
- d'autres textes sont écrits : par exemple lors de La guerre des paysans, où l'écrit unifie leurs revendications (et où les paysans ont un rapport paradoxal au livre puisqu'ils brûlent des livres dans les églises,
- question de l'appropriation du livre : un livre n'est pas seulement quelque chose qu'on lit : on le lit, on l'expose, voir des usages magiques

Conclusion : sans l'imprimerie, pas de réforme ? Une spécificité allemande, d'autres pays ont pu faire des réformes, mais sans le livre (ex en Ecosse) ; voir les travaux de Thomas KAUFMANN.

Gimont, la réforme et le livre

Partie pédagogique

Madame Chaix

- Inscription de la question dans le programme de 5^{ème} ou seconde
- Proposition d'une adaptation à travers deux documents proposés dans la première partie

En 5^{ème}, on peut partir de différentes éditions pour travailler sur l'imprimerie, la matérialité des supports. On fait relever :

- La recherche du Salut
- La justification par la foi
- La critique de l'Eglise.

Autre possibilité, travailler sur la question de la traduction de la Bible. De même, on peut réutiliser le texte du Nonce Jérôme Aléandre pour aborder la naissance de la presse.

Luther, un européen dans l'histoire du monde ? Voir sondage de 2003, pour les Allemands, c'est la première personnalité à représenter l'Europe, la troisième pour les Européens.. pourtant Luther ne se sentait pas européen, il a peu quitté la Saxe mais ses écrits ont eu un écho dans toute l'Europe (division confessionnelle) puis dans le monde (avec la présence de Luthériens partout, voir le dossier de l'Histoire n°75), son ambition est de réformer la chrétienté, par contre, il a une influence très nette à l'Europe (avec la division en trois grands ensembles confessionnels)...dans le monde

Madame Beaugé- Cornu: enseigner la réforme

1) des enjeux

- un enseignement laïc, d'où la nécessité d'historiciser
- des attendus en terme de compétences et de connaissances (analyse r des textes de croyance)

2) objectifs :

- un citoyen ; distinguer ce qui est de l'ordre de la foi et de l'histoire
- un objectif patrimonial : cf. Joutard, nécessité de trouver des repères communs
- un objectif cognitif : avoir une approche critique des textes, avoir aussi une approche comparatistes à différentes échelles dans le temps et dans l'espace

3) défis

- complexité : vocabulaire religieux difficile...d'où des documents courts, accessibles
- comment intéresser des élèves : problème de lisibilité

Exemple : utiliser les images (même si les réformateurs rejettent les images d'adoration)...voir l'importance de la production de feuille volante, pour Luther la didactique prime sur l'esthétique, l'image prime comme pédagogie.

Exemple : *l'Antéchrist*, Bâle, 1494



(voir aussi la nef des fols du monde par Sebastian Brant) ; voir aussi la désacralisation et l'animalisation des membres du clergé, voir la célèbre, la vraie et la fausse église, dans la réalité intitulée, « La différence entre le service de Dieu évangélique et catholique »

Il faut avoir une démarche privilégiant les acteurs, parler de leur culture.

En second, on peut partir de :

- La biographie de Luther
- La gravure de Cranach et le texte fondateur *la liberté du chrétien* (1520) que l'ont met en relation.

Ensuite, aborder la diffusion et la diversité de la Réforme et terminer par la riposte catholique et la division de la Chrétienté.

Compte-rendu par Florence Giry, Hervé Debacker et Eric Fardel